Les règles du savoir-vivre : des rituels de pacification

Autor(en): **Vernet, Hervé**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **61 (2003)**

Heft 4: **Regards sur le management : des savoirs à l'action ; Administration et gestion publique. I**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-141387

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

REVUE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE, DÉCEMBRE 2003

LES RÈGLES DU SAVOIR-VIVRE : DES RITUELS DE PACIFICATION

Hervé VERNET
HEG-Vd et Eivd
herve.vernet@hegvd.ch

1. Où tout commence par les malheurs d'un poisson

Le mois de mai, le joli mois de mai. Début de la saison des amours humaines et avicoles. Monsieur Sterne (encore nommé « petite mouette ») aperçoit une gente damoiselle. Ni une ni deux, notre damoiseau s'empare d'un malheureux poisson et se précipite vers elle, si belle. Qui s'enfuit en criant.

Après moult essais infructueux, la parade de Monsieur (quelque chose comme la sérénade sous les balcons, ou une Ferrari Testarossa) ne laisse plus notre femelle aussi indifférente. La voilà qui se laisse approcher, qu'elle touche « timidement » (anthropomorphisme, quand tu nous tiens...) le poisson dans le bec de Monsieur, puis le saisit – pas Monsieur, le poisson !

Si elle l'avale comme un poisson s'avale dans le monde des sternes, comme un poisson-poisson, un aliment en somme, c'est mauvais signe, signe que notre malheureux mâle, presque aussi malheureux que le poisson, peut aller se faire cuire un œuf [1].

Mais si notre dame n'avale pas le poisson tout de suite, si elle l'enserre en travers de son bec, c'est bon signe. Signe que ce poisson-là n'est plus seulement bon à manger, qu'il a pris une toute autre signification.

Regardez la belle : tête rentrée, poisson en travers du bec. Elle dit ainsi au mâle qu'il peut passer à la séquence suivante. Alors Monsieur, rassuré, rapproche ses cercles, puis s'apprête à monter Mademoiselle / Madame. Alors... Mais il me faudrait poursuivre par la rencontre d'un cloaque et d'un... Je ne suis point là pour vous entraîner sur les voies de la débauche.

2. Pour aboutir à un problème anglo-américain

Fin de la seconde guerre mondiale. La Grande-Bretagne ne manque pas de jeunes hommes américains (les Gi's), ni de jeunes filles britanniques. Mais pour les soldats, les Anglaises sont des filles faciles ; pour les « filles faciles », les Américains sont des voyous. Ces stéréotypes négatifs viennent de conceptions totalement différentes de l'approche amoureuse.

Comme pour nos sternes, le bon accomplissement d'une étape autorise le passage à la séquence suivante. Ainsi, pour le jeune homme américain, le baiser buccal n'était qu'un début, un tout début d'un chemin qui peut-être ne conduirait nulle part, un prélude sans grande portée, une première approche poisson en bec. Donc une première étape dans le processus.

Pour la jeune fille britannique, par contre, le baiser, c'était (en ces temps lointains) un engagement très ferme, un oui bétonné, la saisie du poisson. L'une des dernières étapes avant le passage devant le pasteur.

Les rituels anglo-américains ne synchronisaient pas. Trop différents, ils faisaient des jeunes filles qui acceptaient le baiser/poisson immédiatement, qui donc se trouvaient déjà en fin de processus pour elles, mais encore en début pour lui, des filles faciles. Et ces hommes qui commençaient par la fin, ces brûleurs d'étapes, quels goujats[2] !

« Des larmes et du sang », avait promis Churchill. Il y eut peu de sang, mais beaucoup de larmes. La paix s'installait pour quelques temps entre les nations, pas dans ces couples biculturels aux rituels peu compatibles.

3. « Il pleut », un beau rituel de paix

Oui, je sais. Tu sais. Eux aussi le savent.

J'ai des fenêtres. Je les ai vus les moutonneux nuages. Vous qui me le dites, vous les avez vus bien sûr. Eux dans l'ascenseur, qui entendent tous cette annonce météo, savent aussi.

Si encore vous m'aviez dit : « *Il fera beau demain.* » Ça, ça pouvait peut-être m'apprendre quelque chose. Mais le temps qu'il fait maintenant ! Qui ne le sait pas ?

Une information qui dit ce que tous savent, le banal total, ce n'est plus de l'information. C'est la négation de l'information. C'est du zéro dit.

Mais parler pour ne rien dire, et cela tous les jours, dans des milliers d'ascenseurs, dans des millions si nous pensons à notre globe terraqué, ce n'est plus possible. Il doit y avoir quelque chose d'autre, quelque chose derrière, ou dessous.

En fait, qu'y a-t-il de plus difficile que le premier contact, la première approche ? Alors les rituels nous aident.

Rituels d'approche, de contact. D'un contact avec danger minimal. Je ne parle pas politique (dans l'ascenseur, dur dur de connaître l'opinion de chacun), je ne cause pas voiture (si par hasard la mienne était plus prestigieuse que celle de x, ça pourrait mal passer), je ne discute pas enfants (ma famille ne vous regarde pas, surtout dans cet ascenseur où l'on est vraiment trop proches pour se regarder vraiment), je ne...

Alors je cause du temps, ou plutôt j'annonce le temps de maintenant. Avec le temps, je rassure tout le monde et moi d'abord, avec le temps j'assure. Voyez la salutation météorologique de la concierge qui dit à ses locataires, grâce au ciel moutonneux, tout autre chose : *« Rassurez-vous [...] je n'aborde aucun sujet qui fait réfléchir, je ne vais évoquer ni la xénophobie, ni l'euthanasie, ni même le match de football qui s'est joué la veille, je vous dis seulement le plus courtoisement possible que je ne vous dis rien, et je vous saurais gré de la réciproque, c'est le prix de la paix dans un immeuble*[3]*. »*

4. Société Agressivité Incivilités

« Agressivité » vient du latin « al gredior », qui signifie aller sur le territoire de l'autre.

Être agressif, c'est d'abord prendre sa place dans la société. Nécessaire si vous ne voulez pas être toujours bousculé, chahuté, et vous trouver équilibriste sur sol instable, puis sans sol.

Mais pour que l' « al gredior » ne soit pas jungle sanguinolente, il faut savoir dire bonjour, s'effacer devant l'autre, ne pas le fixer dans les yeux. Si vous lui ouvrez la porte poliment, s'il passe devant vous sans un merci, puis se rue sur le distributeur de tickets d'attente avant vous, plus rien ne fonctionne. Nous l'avons vu avec nos couples humains ou avicoles de tout à l'heure : il faut que le code soit commun, les rituels partagés.

Et dans notre société occidentale à forte, très forte affirmation de soi, où l'on risque trop souvent de ne plus tenir compte d'autrui, le danger d'amoindrissement des rituels est grand.

Chez nous, l'aventure de la personne, le développement de l'individu, son détachement des autres, ont commencé très tôt, dès le XIIIe avec l'apparition du portrait, puis la signature sous le portrait, l'autoportrait, la création du purgatoire qui refuse la responsabilité collective du péché et de l'enfer[4]...

Tous les médias nous le disent et notre vie quotidienne nous le précise : les incivilités en tous genres s'emballent.

C'est que les rituels de politesse sont d'abord des rituels de soumission.

Et comment concilier soumission et affirmation de la personne ?

5. Corps à corps, face à face

Une expérience : je demande à un étudiant de s'approcher de moi (devant témoins !), de s'arrêter à la distance à laquelle il se sent à l'aise pour me parler. Cette distance peut aller d'un mètre cinquante (je désespère) à vingt centimètres (je ne sais plus où me mettre). Question de culture, de caractère, de taille, de sexe[5]...

Mais chaque étudiant a l'impression que ces 45 cm (distance moyenne) auraient bien pu être 50 ou 40 cm ou 1 mètre. Que si on recommençait l'essai...

Alors on recommence, une fois, deux fois, trois fois. Et la distance est la même, à 1 cm près. J'ai dit 1 cm en plus ou en moins. Pas 2 !

Cette topologie relationnelle des corps est terriblement forte, et infiniment diverse. Elle entre à chaque instant dans notre relation aux autres (corps) qui nous entourent.

Un expérimentateur s'approche lentement de condamnés pour actes de violence ; ils doivent dire « Stop ! » quand l'expérimentateur est trop proche. On constate alors que la distance de cette population carcérale est le double de la distance moyenne. Chacun a sa bulle protectrice, celle qu'il lui faut pour vous parler, pour travailler avec vous. Vous devez de toute urgence devenir conscient de votre distance, puis penser à celles des autres. Et ceci toujours. Et si vous pesez 100 kg et 200 000 francs annuels, et l'autre 65 kg et 50 000 F., faites encore plus attention. Cela aussi, c'est du savoir-vivre.

6. Corps retenus

Vivre en société, c'est vivre sous le regard des autres. La présentation, la mise en scène de soi est donc essentielle.

Distribution des diplômes d'économistes d'entreprise. Journée solennelle. Une volée d'impétrants face à 500 personnes – amis, familles, corps professoral, chefs d'entreprise. L'un des futurs cadres mâche un chewing-gum gueule ouverte, mâchoires puissantes. Je me trouvais bien à vingt mètres, fasciné-tétanisé par cette dentition en pleine action. À mes côtés, un employeur murmure : « Celui-là, je ne l'engagerais pas. »

J'ai vu, de mes yeux vu, un chef de département en pleine vilaine action lors d'une présentation de son entreprise. Il s'était entouré de quatre fidèles, qu'il présenta. Il fit son speech, puis confia la parole à ses collaborateurs. Lui, se mit légèrement de côté pour surveiller sa troupe, nous offrant

son profil droit. Je me trouvais dans les premiers rangs de l'assistance. Et je le vis s'engager dans une longue opération de curage de nez : plongée de l'auriculaire dans les narines, puis pétrissage entre pouce, index et majeur, puis contemplation de la sculpture, dégustation, absorption, probable digestion. Nous étions quelques dizaines à ne plus voir que ça.

La tenue du corps répond au principe de retenue, de non mise en évidence. Le corps se doit d'être discret (« corps socialisé et sexué mais non sexualisé[6] »). Tout ce qui montre trop est présence trop forte : jupe trop mini sur cuisses trop montrées, pantalons trop serrant boudinant fessier devenu trop exalté, denture mâchonneuse.

7. Politesses, je vous aime

Qu'est-ce que la politesse ? Qu'est-ce que le savoir-vivre ?

1. Une collection de scénarios de base, de canevas.

Le savoir-vivre propose une structuration de l'univers social. Il ordonne notre lien aux hommes, aux lieux et aux événements pour faire de la vie sociale une sorte de **scénographie** où chaque acteur sait quel est son rôle d'après le décor, les scènes et les actes.

Le savoir-vivre apparaît alors comme le synopsis d'une *commedia dell'arte* qui permet à chacun de se mêler au jeu, d'improviser sur une trame conventionnelle sans que la pièce sombre dans le chaos ou le ridicule, la panique ou la violence. « *Chacun y joue son rôle et s'ajuste à son partenaire pour que, quoiqu'il arrive, le spectacle se poursuive sans accrocs*[7]. »

2. Un code d'action et de communication qui minimise les risques et maximise les gains.

La politesse fonctionne comme une sorte de défense collective (contre l'embarras, l'imprévu, le changement) et comme un langage qui permet une communication immédiate et univoque.

Et plus le danger augmente, plus l'enjeu grandit, plus la ritualisation s'impose (première rencontre, entretien d'embauche, négociation délicate...)

3. Un système qui permet de se reconnaître.

Si j'invite ton couple et que je ne reçois pas un e-mail ou un téléphone de remerciement, je constate que tu ignores la règle. Si tu ne présentes pas en premier la personne hiérarchiquement inférieure, non seulement tu m'induis en erreur, mais tu ne connais pas les règles.

Mais si nous connaissons tous deux (trois, quatre...) les usages, nous nous donnons ainsi

la preuve que nous appartenons au même monde, que nous pouvons donc devenir partenaires (de week-end ou d'affaires). Le savoir-vivre devient système de cooptation.

8. Comment ça se mange ?

Escargots – Ils se dégustent dans leur coquille, ou de préférence dans des assiettes à alvéoles. La pince à escargot dans une main, on emprisonne la coquille et de l'autre main on retire la chair avec la fourchette spéciale. Mais on ne goûte pas au beurre dans la coquille et on ne sauce pas son pain dans l'assiette au beurre.

http://www.chez.com/chamminou/c06-14.html

Pretty woman, vous n'avez pas oublié ? Julia Roberts, superbe de petite vertu, mais ignorant tout de l'art de manger les escargots. Une coquille s'envole, et ses hôtes d'abandonner pinces à escargot et étranges fourchettes pour ne pas gêner la jeune femme. Politesse exquise, politesse bienveillante qui vise à sauver les faces, politesse qui se soucie d'abord d'autrui. Et qui conduira la bergère aux côtés du très riche et très affairé et très séduisant business man Richard Gere.

Dans un bien vieil ouvrage : « *Il peut arriver qu'un invité brise une précieuse porcelaine ou un fin cristal. Ce sera à la compréhension de l'hôte de faire une remarque sur la fragilité des objets précieux, en concluant que cette fragilité fait leur charme*[8]. » Un verre de vin tombe, une tache sur votre costume : minimiser l'incident et l'oublier au plus vite. Pour ne pas gêner l'autre, pour le rassurer.

Ainsi connaîtrez-vous peut-être un autre conte de fées.

Et n'oubliez pas : le savoir-vivre est un ensemble de techniques de sociabilité, de techniques de paix dans un monde d'inquiets.

NOTES

1 B. Cyrulnik, *Sous le signe du lien*

2 E. Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne* ; Gregory Bateson, Ray Birdwhistell... [et al.], *La nouvelle communication*

3 Michel Thévoz, *Le syndrome vaudois*

4 Jacques le Goff, *La naissance du purgatoire*

5 Avez-vous bien noté la présence de la virgule après le mot *taille* ?

6 Claude Rivière, *Les rites profanes*

7 Dominique Picard, *Politesse, savoir-vivre et relations sociales* ; et son bel article « La ritualisation des communications sociales ». *Communication et langages / 108*

8 *Le livre d'or du savoir-vivre*, *in* ed Alain Montandon, *Étiquette et politesse*